

Vingt-cinq par cinq

Michel Ouellette et Mireille Francoeur

Numéro 91, mars 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41872ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Ouellette, M. & Francoeur, M. (1997). Vingt-cinq par cinq. *Liaison*, (91), 18–24.

VINGT-CINQ PAR CINQ



DE MICHEL OUELLETTE
DRAMATURGE



AVEC LA COLLABORATION DE
MIREILLE FRANÇEUR

Note de l'auteur : Le texte qui suit est une fiction créée à même les propos recueillis auprès de vingt-cinq personnes liées de près ou de loin à Théâtre Action. J'ai interviewé ces individus à tour de rôle, leur proposant d'imaginer Théâtre Action et le théâtre franco-ontarien dans vingt-cinq ans. Évidemment, les personnages sont nés de ces dires et toute ressemblance à des personnes vivantes ou non est purement accidentelle.

La scène se passe autour d'une table dans la salle où a eu lieu le Gala du vingt-cinquième anniversaire de Théâtre Action. Le Gala est fini depuis un certain temps. Cinq fêtards tardent à partir. Le dernier verre ne veut pas se vider. Ils bavardent dans le silence illuminé de la salle vide.

ALBERT : On a franchi les vingt-cinq dernières années avec un certain succès, hein ? C'est sûr qu'on a perdu des plumes en cours de route. Mais malgré tout, on s'est donné des moyens, des outils.

MAE : Des centres de théâtre !

CLARA : Où c'est qu'on va être rendus dans vingt-cinq ans ?

MARIANNE : Dans vingt-cinq ans ?

MAE : Je vais avoir cinquante ans !

ALBERT : Moi, soixante-cinq !

DENIS : (*levant son verre*) Il y en a qui seront morts, pas forts ou ailleurs !



MARIANNE : Il y en a qui seront mariés pis avec des enfants.

CLARA : Des petits-enfants.

ALBERT : TA pis le théâtre franco-ontarien, ça va être quoi dans vingt-cinq ans ?

DENIS : C'est ben simple, TA existera pus !

MAE : Hé, que t'es simple !

CLARA : D'après moi, pas grand-chose va changer. On va faire les mêmes affaires pis faire face aux mêmes problèmes.

MAE : Moi, je voudrais que TA soit devenu un diffuseur international du théâtre franco-ontarien.

DENIS : S'il reste quelque chose à diffuser.

Mae lui lance un regard réprobateur. Denis répond d'un sourire bête.

MARIANNE : Notre répertoire va s'imposer. Nos œuvres seront reconnues mondialement. Même en France.

DENIS : Surtout en Belgique.

MAE : Le théâtre franco-ontarien sera excessivement vivant, joué sur toutes les scènes, dans tous les pays, traduit dans toutes les langues.

CLARA : Pis avec un peu de chance, ben de la chance, en français en Ontario.

DENIS : Ouin.

MARIANNE : Il faudra établir des liens à travers le

monde. Les artistes auront besoin de se produire dans d'autres marchés. C'est illusoire de croire que l'Ontario français, à lui seul, pourra faire vivre ses artistes.

MAE : TA pourrait aider à établir des liens avec des festivals. Il pourrait faire traduire les œuvres.

ALBERT : On a l'avantage d'être entre trois cultures.

DENIS : Ah, oui ?

MAE : La québécoise, la canadienne-anglaise pis l'américaine.

ALBERT : On pourrait servir de lieu de convergence, de rencontre.

CLARA : Moi, je suis pas ailleurs. Je suis ici.

DENIS : Moi, je suis en Belgique avec une blonde ou une rousse, sur lie, de préférence.

MAE : Tu penses rien qu'à ça.

DENIS : Je parle de bière.

MARIANNE : Il faudrait lancer un spoutnik. Ça prendrait un explorateur pour trouver les endroits intéressants et intéressés.

MAE : Pas nécessairement des endroits francophones.

DENIS : Tu ferais un beau spoutnik, Mae.

Mae hausse les épaules.

CLARA : Oui, mais avant de développer des liens internationaux, ça prend des assises locales.

5



MARIANNE : Les compagnies sont nos assises locales.

MAE : Les centres de théâtre, pour être plus précis.

Denis s'apprête à ajouter quelque chose. Il se retient.

ALBERT : À s'alimenter à la source de la grande communauté francophone internationale, ça peut entraîner des pertes sur le plan local. En s'internationalisant, on risque de perdre notre saveur franco-ontarienne.

DENIS : Notre saveur « bière d'épinette » !

MAE : Hé ! Que t'es niaiseux, des fois !

Denis se fend le visage d'un large sourire.

MARIANNE : Il est juste *cute*.

CLARA : Si le théâtre est pas *groundé*, sur des assises solides, dans sa communauté, il peut pas rayonner. C'est comme un cercle, s'il y a un trou au milieu, pis qu'on tente d'élargir le cercle, éventuellement, toute l'affaire s'effondre.

MARIANNE : Je l'ai, la solution : la technologie !

CLARA : La technologie ?

MARIANNE : Un centre de services branché sur l'Internet.

ALBERT : Dans cinq ans, on va arrêter de croire que l'Internet est la réponse à tout.

DENIS : Un centre libre-service ?

MARIANNE : T'aurais un employé, juste un. Il est assis à son ordinateur, des ressources aux bouts des doigts, des clients en ligne. Il prend des commandes, trouve des personnes-ressources, planifie des tournées, vend des spectacles.

DENIS : Il fait tout !

MAE : Ou elle fait tout !

DENIS : Tu feras tout : le sputnik pis « l'internet » !

MARIANNE : Chaque service est facturé.

CLARA : C'est pas gratuit ?

MARIANNE : Dans vingt-cinq ans, il y aura rien de gratuit.

MAE : Il faut pas que TA perde sa gratuité, sa disponibilité. Si on le réduit à un centre de services, il perdrait l'engouement qu'il suscite à la base, dans la communauté.

DENIS : Parlons-en, de la communauté. Elle s'effrite de plus en plus. Elle se dissimule de plus en plus dans la majorité. Je suis pas sûr qu'on va encore parler français en Ontario, dans vingt-cinq ans.

MAE : Retourne à ta bière. Tu nous déprimes.

DENIS : Tu veux pas voir la réalité en pleine face.

ALBERT : L'avenir sera nécessairement mieux que le présent. Mes parents ont vécu mieux que mes grands-parents. Pis moi, je vis mieux que mes parents.



MAE : Mieux que tes enfants, aussi.

Silence.

MARIANNE : Ça serait le *fun*, si on avait pus à se battre pour notre langue.

ALBERT : Notre seule voie de salut, c'est l'éducation en français.

DENIS : Dans nos écoles, les jeunes veulent pus vivre en français, ils refusent l'identité franco-ontarienne.

CLARA : T'exagères un peu... J'ai confiance, moi. Si on persévère là où ça compte, dans vingt-cinq ans, on va avoir des communautés franco-ontariennes encore plus développées sur le plan théâtral. Chaque communauté va avoir sa troupe scolaire, sa troupe communautaire pis même une troupe professionnelle.

DENIS : Ça fait ben des troupes, ça.

ALBERT : Des hordes de vaillants combattants, portant l'étendard et déterminés à faire persister le théâtre franco-ontarien.

CLARA : Au lieu d'envoyer nos artistes à l'autre bout du monde, on devrait les intégrer plus directement dans la communauté. Les troupes communautaires pourraient accueillir des auteurs en résidence.

MAE : Jamais. Dans vingt-cinq ans, on va voir la scission entre l'amateur et le professionnel. Ça sera chacun pour soi.

ALBERT : Pis TA ?

DENIS : Il y en aura pus de TA.

MAE : Chaque clientèle sera autonome.

ALBERT : Tu vois pas de lieu d'échange ?

DENIS : Dans vingt-cinq ans, on n'aura pas besoin d'échanger. Tout le monde va vivre à Ottawa.

MARIANNE : Ça te ferait du bien de déménager à Ottawa. Tu serais peut-être moins négatif.

MAE : Il serait malheureux, même au paradis.

DENIS : Je suis négatif quand je me sens seul.

CLARA : En ce moment, t'es entouré de monde.

ALBERT : Il préfère le couple au groupe.

DENIS : L'enfer, c'est les autres. Le paradis, c'est l'autre.

MAE : Regarde-moi pas de même.

MARIANNE : Je vais te prendre avec moi.

DENIS : (à *Marianne*) Je me laisse pas prendre par n'importe qui. Sans offense.

MARIANNE : Je voulais juste être charitable.

CLARA : Il va falloir s'aider entre nous, se serrer les coudes. Après tout, on croit tous à la même chose : faire du théâtre en français en Ontario. Il faut solidifier les liens entre les clientèles, pas les briser.

MAE : Il y a trop de tension entre nous. Si chaque clientèle menait sa barque, il y en aurait pus, de tension.



DENIS : Pus de tension, pus de drame, pus de théâtre ! Ça fait que pus de TA, pus de théâtre franco-ontarien !

MARIANNE : Il est effrayant !

MAE : Fatigant !

DENIS : Persistant !

ALBERT : Résistant !

CLARA : Tannant !

Silence.

ALBERT : TA a un rôle de catalyseur à jouer pour assurer le développement culturel de la communauté. Dans cette optique, le théâtre communautaire doit occuper une place importante. C'est lui qui place le théâtre dans la communauté.

CLARA : Mais au communautaire, c'est toujours à refaire. TA devrait assurer une présence en région. Ça prendrait une équipe d'animation qui ferait le tour des troupes.

ALBERT : TA a à convaincre le public du mérite du théâtre franco-ontarien.

DENIS : Quel public ?

MAE : Ferme-la !

DENIS : Ferme-la-moi, donc !

MARIANNE : Il aimerait ben trop ça.

DENIS : On parle pour rien dire. Parce que, dans

vingt-cinq ans, il y aura pas assez d'argent ni pour TA ni pour faire du théâtre. On n'aura rien parce qu'on nous aura tout coupé.

MARIANNE : On va trouver des nouveaux moyens pour se financer.

MAE : Des mécènes !

CLARA : Un bingo !

DENIS : Sur l'Internet ? Comme ça, on pourra aussi diffuser notre «saveur franco-ontarienne» à travers toute la planète.

MARIANNE : Ça va prendre des investissements des gens d'affaires.

ALBERT : Des gouvernements, aussi.

MARIANNE : Il y aura pus de subvention. TA sera un organisme à but lucratif : le centre de services. « Tu veux le service, tu paies pour ».

MAE : Le public va nous appuyer.

DENIS : Quel public ?

Temps.

CLARA : Si on veut récolter les fruits de nos investissements d'aujourd'hui, il faut pas changer nos objectifs. Éventuellement, on pourrait peut-être s'auto-financer.

DENIS : Oui, oui. Dans vingt-cinq ans, TA sera une véritable force économique dans Vanier, propriétaire de plusieurs édifices. Ça va être tellement gros,



l'affaire, qu'on va être obligé de s'associer avec la Mafia ou... avec l'ACFO.

Rires.

MAE : L'argent pis les questions d'argent nous mènent vers un néant culturel.

MARIANNE : TA va-t-il être à la queue du marché ou à la tête de nouvelles initiatives ?

MAE : Il faudrait que TA abandonne son rôle politique pour devenir un lieu de partage artistique. Un lieu où on se préoccupe de questions esthétiques. Il doit favoriser et appuyer l'émergence de nouvelles voies.

DENIS : Quand tu parles de même, je pourrais te suivre n'importe où.

Mae lui tire la langue. Denis lui lance un bec.

CLARA : On va sortir du cocon des années 90 pour retrouver ce qu'on a perdu.

ALBERT : TA pourrait devenir une maison de retraite pour les anciens théâtraux. Il y aurait des belles tables, avec des belles vieilles pis des beaux vieux autour. Pantouffles et poésies. *Les murs de nos villages* va tenir l'affiche pendant des mois, voire des années.

MARIANNE : Il y aura juste des gens du troisième âge.

DENIS : TA existera pus parce qu'il va avoir rencontré tous ses objectifs. Il aura donc perdu sa raison d'être.

MAE : Voyons donc !

ALBERT : Pis nous autres, les vieux, on aura perdu la raison tout court.

MARIANNE : On va faire de l'argent avec notre centre de services.

MAE : TA va le créer ton centre de services. Après, il le laissera aller, comme il a fait avec *Liaison*.

ALBERT : Des petits vieux pis des petites vieilles qui lisent *Liaison*.

MAE : Malgré tout, je suis convaincue, moi, que TA, les Franco-Ontariens, notre théâtre, on va toujours être là. Parce qu'on a du coeur, de l'amour. On a besoin de s'accomplir par le théâtre. C'est notre passion pour le théâtre qui est notre lueur d'espoir.

DENIS : C'est ben beau mais...

TOUS LES AUTRES : On le sait: il y aura pus de TA !

DENIS : On le sait-tu ce que ça va être dans vingt-cinq ans ? Je sais même pas ce qui va arriver demain matin.

MAE : Demain matin, on va tous se retrouver à l'assemblée générale annuelle.

DENIS : Je peux ben désirer la lune. Mais si j'ai pas les moyens, à quoi ça sert.

MAE : Si tu rêves pas, si t'oses pas rêver, t'auras rien.



DENIS : La réalité est pas faite de rêve.

MAE : Sur scène, quand tu joues l'amoureux, tu fais semblant d'aimer ta Juliette. Pis tu veux faire croire au public que c'est vrai. Pour y arriver, il faut que toi, l'acteur, tu y crois vraiment.

DENIS : La vie, c'est pas une pièce de théâtre.

MARIANNE : On est juste les acteurs.

CLARA : Les techniciens.

ALBERT : Des fois, les auteurs.

MAE : On fait nos propres mises en scène... TA, c'est le metteur en scène du théâtre franco-ontarien.

DENIS : Moi, je suis le public sceptique.

MARIANNE : T'es l'acteur qui a le trac.

CLARA : Qui se ronge les doigts.

MAE : Qui va donner la plus belle performance de ta carrière.

Silence.

ALBERT : TA doit rester à l'invention des structures, pas prisonnier de sa structure. La créativité, c'est l'invention de l'invention.

DENIS (*examinant le contenu de son verre*) Pour moi, vous buvez pas la même chose que moi.

Silence.

CLARA : Si on rentre pas se coucher bientôt, on sera pas capable de lever la main pour voter demain matin.

DENIS : Vidons nos verres avant de partir.

Denis lève son verre vers Mae, qui fait de même. Les autres les suivent.

DENIS : On réinventera TA.

Mae et Denis font tinter leurs verres.

Fin

Pièce écrite d'après les dires de : Bernard Arène, Marcel Aymar, Joël Beddows, Robert Bellefeuille, Pierrette Boisvert, Marc Carbonneau, Hélène Dallaire, Robert-Guy Despatie, Robert Dickson, Sylvie Dufour, Claire Faubert, Guy Fréchette, Francine Garon, Mario Gendron, Hélène Gravel, André Groleau, Jean-Claude Larocque, Patrick Leroux, Robert Marinier, Louise Nolan, Pierre Pelletier, Pier Rodier, Jeanne Sabourin, André Sauvé et Denise traux.

